

[Text]

With reference to the detention provisions of the act, could you give the committee a brief bird's eye view of how that process works under the aegis of the statute?

**Mr. Gibson:** Yes, and it will be brief and bird's eye, because members will be conscious of the fact that this is very complex legislation.

• 0930

The initiation of the detention process is in the hands of the Correctional Service of Canada. The Parole Board is a reactive to a reference under that legislation, either from the Correctional Service itself or, in special circumstances, from the Commissioner of the Correctional Service of Canada personally.

The criteria that provoked a reference are spelled out in some detail in the legislation. There are three:

1. The inmate must be serving or have served at some stage during his criminal history a sentence for—if I may use a generalized term—a violent offence, and what constitutes a violent offence is an offence listed in the schedule to the Parole Act that was enacted by Bill C-67.
2. The violent offence must have resulted in death or serious harm to the victim. Hon. members will be familiar with the fact that the definition of "serious harm" has been a matter of concern to the Correctional Service, to ourselves and to victims groups. Although it is defined in the legislation, it leaves substantial room for interpretation in the way it is defined. In order to provide direction to both the Correctional Service and the Parole Board, policy direction was adopted I believe late last June to guide officials of both organizations in the interpretation of the term "serious harm" as defined in the legislation.
3. Finally, the third criterion is that there must be a likelihood that if the offender is released on his mandatory supervision date, there will be resultant serious harm flowing from a further act of violence by that inmate during the period of his mandatory supervision; that is, between his release date and the expiration of his warrant.

If the Correctional Service finds those conditions to be met, it may refer the case to the Parole Board for consideration. Regardless of the fact that some or all of those conditions are not met, the Commissioner of Corrections may refer a case in any event if he is satisfied that there is a high risk of serious harm if the individual is released on mandatory supervision.

Once a reference is made to the Parole Board either by the service or by the commissioner, a hearing is scheduled. Three members take part in that hearing. The board reviews the same three criteria with particular emphasis on the likely behaviour of the inmate during the period of his release, if he or she is released on mandatory supervision.

If there is a determination that all three criteria are met, then two options are open to the board, the first of which is detention. The second is release on mandatory supervision with a special residency condition.

In other circumstances, depending upon the outcome of the hearing, the inmate may be released on mandatory supervision, which is called one-shot mandatory supervision. If the inmate goes wrong during the term of his mandatory

[Translation]

Pourriez-vous nous expliquer en gros les procédures relatives à la détention en vertu de la loi?

**M. Gibson:** Oui, je serai très bref car comme le savent les membres, il s'agit d'une loi très complexe.

Il revient au Service correctionnel du Canada d'entamer les procédures de détention. La Commission reçoit le dossier en vertu de la loi, soit du Service correctionnel lui-même ou, dans des circonstances particulières, du commissaire du Service correctionnel du Canada lui-même.

Les critères à remplir pour envoyer un cas à la Commission sont bien expliqués dans la loi. Il y en a trois:

1. Le détenu doit purger ou avoir purgé au cours de son histoire personnelle une peine résultant d'une infraction avec violence, si je peux l'appeler ainsi. Il s'agit en fait d'infraction figurant à l'annexe de la Loi sur la libération conditionnelle, l'ancien projet de loi C-67.
2. L'infraction pour laquelle il a été condamné a causé une perte de vie ou un tort considérable à une autre personne. Vous savez sans doute que la définition de «tort considérable» a été une grande préoccupation pour le Service correctionnel, la Commission et les groupes de victimes. Bien qu'il y ait une définition dans la loi, elle laisse place à l'interprétation. Pour guider le Service correctionnel et la Commission, une directive a été adoptée en juin dernier, je crois, pour l'interprétation de l'expression «tort considérable», telle que définie dans la loi.
3. Finalement, le troisième critère est qu'il doit y avoir des motifs raisonnables de croire que si le détenu est libéré à sa date d'admissibilité à la liberté surveillée, il commettra vraisemblablement une autre infraction causant des torts considérables pendant la période de liberté, c'est-à-dire entre la date de sa libération et l'expiration du mandat.

Si le Service correctionnel estime qu'un dossier répond à ces critères, il peut l'envoyer à la Commission qui l'examinera. Même si un seul ou tous les critères ne sont pas satisfaits, le commissaire du Service correctionnel peut renvoyer un cas s'il estime que le détenu commettra vraisemblablement des torts considérables pendant sa liberté surveillée.

Quand la Commission reçoit un renvoi du Service ou du commissaire, elle tient une audience. Trois membres y participent. Le comité étudie à nouveau les trois critères en insistant particulièrement sur le comportement vraisemblable du détenu pendant sa liberté, s'il est mis en liberté surveillée.

Si le comité estime que le cas satisfait aux trois critères, il a deux choix. Le premier est l'incarcération. Le deuxième est la liberté surveillée avec une condition de résidence spéciale.

Dans d'autres circonstances, selon l'issue de l'audience, le détenu peut obtenir la liberté surveillée, mais à l'essai. S'il commet une infraction pendant cette période de sa liberté surveillée, il perd le droit de demander une autre liberté